GUERRE EN UKRAINE

# « Le régime autocratique du Kremlin joue sa survie »

Selon le géographe et diplomate Michel Foucher, en envahissant l'Ukraine, le Kremlin a négligé l'identité nationale ukrainienne et l'émergence d'une Europe géopolitique.



**La mémoire de la grande famine de 1932-1933 ou Holodomor, qui tua des millions d'Ukrainiens, reste toujours vive.** © PHOTO NEWS.

ENTRETIEN

**WILLIAM BOURTON**

Dans *Ukraine, une guerre coloniale en Europe*, l'ouvrage qu'il vient de publier aux éditions L'Aube, le géographe et ancien ambassadeur de France Michel Foucher explique combien la construction d'une identité nationale ukrainienne distincte de celle de la Russie est une « idée fixe » depuis le XIXe siècle. Cette volonté ukrainienne d'émancipation fut violemment réprimée par Staline ; selon Foucher, le Kremlin d'aujourd'hui recourt aux mêmes méthodes que le dictateur soviétique, avec ses déportations, sa russification forcée ou le pillage des céréales…

**La volonté de Moscou de faire rentrer Kiev de force « au bercail » se heurte à une très forte capacité de résistance nationale. D'où vient-elle ?**

C'est la première fois dans l'histoire de l'espace ukrainien, disputé pendant des siècles entre des empires rivaux – Varègues suédois, Polonais, Russes, Ottomans, Autrichiens – que fonctionne un Etat indépendant, et cela depuis trois décennies. Si le sentiment national s'est affirmé au XIXe siècle, surtout dans l'ouest autour de Lviv, la possibilité de bâtir un Etat-nation est récente ; celui-ci est venu tard et a donc une identité et une liberté à défendre : ces forces morales expliquent la capacité de résistance du peuple ukrainien. Depuis 1991, une partie des élites ukrainiennes se sont inspirées de l'expérience de modernisation du voisin polonais. Cette importation de nouvelles pratiques a été rendue possible par la politique de réconciliation entre les deux pays menée par les dirigeants polonais successifs. Le Kremlin, enfermé dans une logique de domination impériale, ne peut pas le comprendre.

**Si Vladimir Poutine a dû être surpris par la capacité de résistance du peuple ukrainien, on peut faire l'hypothèse qu'il a également sous-estimé la réponse européenne à son acte de guerre : une réaction ferme et collective d'autant plus inédite que l'Ukraine n'est pas membre de l'Union. Pour vous, cela marque carrément la naissance d'une Europe géopolitique…**

Ursula von der Leyen n'avait sans doute pas prévu que son ambition initiale de construire une Europe géopolitique serait justifiée par l'agression militaire russe qui nous – nous, Européens de l'Union – oblige à dépasser les objectifs du grand marché et de la communauté de droit pour défendre des intérêts et s'affranchir des dépendances. Si la pandémie, interdisant le dialogue diplomatique en face-à-face, a favorisé les seules postures de force dans le monde, ce ne fut pas le cas dans l'UE car tous les dirigeants se connaissent et ont pu arrêter en urgence les mesures communes qui s'imposaient. Une capacité de décision rapide est née, qui s'est appliquée d'autant plus vite que le Kremlin a mis en cause le « plus jamais ça » de la guerre qui fonde le contrat européen.

> *Le processus de réconciliation entre nations contiguës qui fonde l'Union européenne est récusé par la Russie, qui veut dominer, sinon détruire, l'Ukraine*

**Poutine n'aurait jamais osé déclencher cette guerre avec Angela Merkel à la tête de l'Allemagne, affirmez-vous… Pourquoi ?**

Je me suis interrogé sur le calendrier de mise en œuvre d'un plan d'agression mûri de très longue date. Le Kremlin a jugé le contexte politique occidental de la fin de 2021 favorable : président américain perçu comme affaibli, campagne électorale en France, Mario Draghi non élu dépendant d'une coalition fragile en Italie, fin de règne à Londres et novice à Berlin. Plus l'attention de Xi Jinping sur son troisième mandat. L'ultimatum russe exigeant le retour de la présence militaire occidentale en Europe centrale à la situation de 1997 a été formulé deux semaines après le départ de Merkel qui était, par son expérience est-allemande, la plus lucide sur Poutine, dont elle a dit dès 2014 (Crimée) qu'il avait perdu le sens des réalités avec son récit révisionniste.

**Certains affirment qu'au-delà des objectifs strictement ukrainiens, Vladimir Poutine entend démontrer à travers cette guerre qu'une alternative au front occidental (Etats-Unis/Europe) est possible : soit un axe Moscou-Pékin, incluant potentiellement des pays qui se sont désolidarisés des sanctions occidentales, comme l'Inde, le Brésil, le Mexique ou l'Afrique du Sud. Qu'en pensez-vous ?**

Il n'y a pas d'axe Chine-Russie. La Chine n'a pas la pratique des alliances ; elle se voit au centre d'un espace asiatique entouré de pays tributaires et ne s'intéresse qu'à sa compétition avec les Etats-Unis. Elle ne fournit pas d'aide militaire à la Russie et se satisfait de l'affaiblissement inéluctable de la Russie. En Afrique australe, rappelons que l'Union soviétique a soutenu les luttes d'indépendance de plusieurs colonies et la résistance de Mandela. L'Inde mène une politique de neutralité active en s'appuyant sur les capitaux occidentaux et l'aide militaire russe face à la Chine. En Amérique latine, tout ce qui peut permettre de respirer face à la domination américaine est saisi.

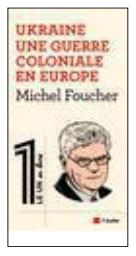
**Ce duel entre un Etat-nation qui s'affirme (l'Ukraine) et un empire nostalgique de sa sphère d'influence (la Russie) est une « lutte à mort », écriviez-vous dans un « tract » publié en mai dernier chez Gallimard (*Ukraine Russie, la carte mentale du duel*). Cela n'augure rien de bon concernant la fin des hostilités… Comment voyez-vous la suite des événements, précisément ?**

Dans ce texte, je montre que le processus de réconciliation entre nations contiguës qui fonde l'Union européenne est récusé par la Russie, qui veut dominer, sinon détruire, l'Ukraine. Le négociateur russe, Medinski, ancien ministre de la Culture qui a réhabilité Staline, fait partie de ceux qui pensent que l'Ukraine indépendante ne doit pas exister et il exige donc une capitulation. Il n'y a rien à négocier à ce stade. Dans ces conditions, c'est la bataille sur le terrain qui établira un rapport des forces, préalable à un éventuel cessez-le-feu. Celui qui gagne est celui qui ne perd pas, dit Karl von Clausewitz, ce qui est le cas de l'Ukraine actuelle. Le risque est qu'une Russie contrainte de céder du terrain recoure à l'escalade. Mais dans l'histoire russe, c'est la défaite qui a entraîné des changements internes (guerre de Crimée de 1856 et réformes de Nicolas Ier, échec naval face au Japon en 1905 et première révolution, échec face à l'Allemagne en 1917 et ses suites internes, impasse en Afghanistan en 1989 et réformes de Gorbatchev) alors que la victoire de 1945 a durci le régime stalinien. Le régime autocratique du Kremlin joue sa survie dans cette guerre. L'enjeu dépasse l'Ukraine, sans le contrôle de laquelle la Russie renonce à l'empire.

**Michel Foucher**



**Michel Foucher est né en 1946. Géographe et diplomate, il a enseigné la géopolitique appliquée à l'Ecole normale supérieure et fut ambassadeur de France en Lettonie de 2002 à 2006. Parmi ses derniers ouvrages, épinglons *Les frontières* (CNRS Editions, 2020) et *Arpenter le monde. Mémoires d'un géographe politique* (Robert Laffont, 2021).**




**Ukraine Une guerre coloniale en Europe**
MICHEL FOUCHER
L'Aube
144 p., 14,90 €

## c'est vous qui le dites

### BIEN CIBLER LES AIDES

Taxer les superprofits serait une erreur, car cela empêcherait les entreprises d'investir dans de nouvelles solutions pour produire de l'énergie moins chère et moins polluante. Et cela les chasserait de chez nous. Et demander à l'Etat de payer la différence entre les coûts réels et le prix final demandé aux consommateurs nous endetterait encore plus et continuerait à alimenter l'inflation. Ces deux options sont donc des solutions à courte vue, qui nous plongeraient ensuite dans une misère encore plus profonde.

La seule piste intelligente consiste en des aides bien ciblées, tout en découplant le prix de l'électricité de celui du gaz et en prolongeant un maximum de centrales nucléaires.

**Alain Chalet**

### ÉCOLO N'EST PAS SEUL À BORD

Les décisions ministérielles sont solidaires et donc, si on n'avance pas sur le nucléaire, il n'y a pas qu'Ecolo (qui freine des quatre membres et plus) comme responsable ! Après avoir vendu au privé nos bijoux, nous en payons les conséquences et le prix énergétique le plus élevé au monde (ou presque) !

**Claude**

### « LIBÉREZ LES ENSEIGNANTS ! »

De plus en plus d'enseignants – et particulièrement les bons – quittent l'enseignement. Cette situation est catastrophique pour l'avenir de nos enfants !

Jeune prof, j'étais libre à condition de suivre un programme et mon enthousiasme était grand. Il y a environ 15 ans a commencé une manière de « guider » les enseignants qui m'était insupportable, qui a même fait dire à un élève « Ils se f… de nous ? » et a décidé de mon rapide départ pour la retraite…

Pensionnée, j'enseigne toujours, ne suis pas payée mais libre, me rends utile, suis triste de voir les plus motivés de mes jeunes collègues fuir l'école !

Et j'ose vous demander : Madame la ministre, cherchez les progrès des jeunes, non un programme contraignant, liberticide et « chic » mais qui ne leur apprend quasi rien. Les enseignants libres seront infiniment plus utiles aux élèves, à l'avenir de notre pays, que la triste comédie actuelle qui leur enlève tout enthousiasme.

**Mia Vossen**